



# LA GAZETTE DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAU: AILLE — 14, rue d'Angleterre — Téléphone: 972

BUREAU: ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — TOURCOING — 85, rue de Valenciennes

## Qui est responsable?

On se plaint souvent, en France, de vivre sous le régime des irresponsabilités. Les administrations se retranchent derrière les ordres supérieurs du ministère, le ministre derrière les votes et les ordres du jour du Parlement, et les parlementaires se favent les mains dans les grandes eaux impures de leurs mandats électoraux; volenté du pays, mandat formel des électeurs, argumentent-ils. Si bien que toutes ces responsabilités relatives se neutralisent et s'annihilent les unes les autres: personne n'est complètement responsable. Soit. Mais il y a, cependant, en France, une puissance inspiratrice et directrice de tout, qui tient les hommes et les choses sous sa domination, qui dicte les lois et les applique, qui gouverne, qui administre, qui détient les deniers publics, qui a la haute main sur l'enseignement, sur le haut commandement de l'armée et sur notre diplomatie. Et cette toute-puissance mystérieuse et insaisissable, mais réelle et concrète, c'est la Franc-Maçonnerie. Car les temps précis il y a vingt ans sont accomplis: on ne peut plus remuer le petit doigt en France sans l'agrément de la secte.

combis aux noirs. Et non seulement le fardeau en est léger, mais l'histoire, la vérité et impartiale histoire, en fait un passé de gloire, de bienfaisance et de civilisation, où les lumières écrasent triomphalement les ombres hébétéées à toutes les institutions où l'homme se rencontre. Mais aujourd'hui où l'Eglise, ses enseignements et son action sont exclus rigoureusement de tous les pouvoirs publics, où un ministre mort, subitement sans avoir eu, humainement parlant, le temps matériel de se reconnaître, refuse quelques jours auparavant, au nom du gouvernement de la France, d'envoyer des aumôniers à nos petits soldats en campagne pour les aider à mourir chrétiennement et pour bénir leur tombe; aujourd'hui, dieu, il faut qu'on sache bien qu'à la bienfaisance et à l'éclaircissement de l'Eglise notre Mère, Mère de la patrie française, s'est substituée une secte qui ne régit pas seulement par son détestable esprit mais par ses pénétrantes doctrines, mais qui est complice de tous les rouages des administrations, qui domine dans tous les grands corps de l'Etat, qui légifère et qui gouverne, qui a placé ses hommes à tous les postes influents, qui pèse tyranniquement sur les volontés par la délation et la faveur, par la disposition souveraine à arbitraire des emplois, des promotions et des disgrâces. Il faut qu'on sache que cette puissance maléfaisante, hypocrite, hargneuse et traîtresse est tout, qu'elle a la maîtrise incontestée et incontestable de toute l'action publique; et que, par conséquent, si nos finances sont pillées, si les impôts toujours croissants sont toujours insuffisants, si les réformes avortent, si les lois sociales sont mal faites et se tournent contre le travail national que leur promesse berçait de décevantes illusions, si les mœurs publiques et privées sont en déliquescence, si le lien familial se desserre, si la natalité baisse et si, pour précipiter cette déchéance, il est permis d'afficher sur les murs de la capitale et des villes des placards infâmes excitant à la restriction natale et à l'appauvrissement des foyers; si les dissensions déchirent le pays, si les animosités montent, si les apaches pullulent, si, en un mot, la nation française glisse chaque jour plus vite sur la pente des déchéances, c'est à la secte dissolvante et inspiratrice de tout qu'incombe devant le pays et qu'incombent devant l'histoire l'indéfectible responsabilité de ce long, méliodique et criminel assassinat de la première nation du monde.

**CŒUR SACRÉ DE JÉSUS**  
J'ai confiance en Vous  
Ind. 300 /, Pls X3

Vendredi 2 Juin. — SAINT MARCELLIN

NEUDI 1<sup>er</sup> JUIN 1931

## La journée

La Chambre poursuit la discussion générale du projet sur la représentation proportionnelle.  
Au Sénat, suite de l'interpellation sur l'application de la loi des retraites.  
Après l'assaut de vaisseau Conneau (en aviation: Beaudouin), vainqueur hier, de la course Paris-Rome, on annonce aujourd'hui l'arrivée de Garros à Rome.  
L'aviateur Vidart est à Pise.  
Le ministre des Affaires étrangères vient de recevoir de notre ambassadeur à Washington le texte d'un avant-projet de traité d'arbitrage général que M. Knox a fait communiquer au gouvernement français et au gouvernement anglais.  
La colonne Gouraud est arrivée à Fos le 20.  
La grève des ouvriers agricoles du Midi touche à sa fin.  
Un tumulte indescriptible s'est élevé à la Chambre belge à l'occasion d'un discours de M. Carton de Wiart, terrible pour les gauches.  
Le grand-vizir El Giouli, contre qui les rebelles marocains ont porté tant d'accusations, est tombé en disgrâce auprès du sultan. Le trait de ses rapines s'élevait, dit-on, à 40 millions qu'il devra rendre au maghzen.  
On annonce pour ce mois-ci une entrevue du tsar et du kaiser.  
Vacances idéales  
Les vacances les plus instructives, en même temps que les plus sanctifiantes, sont celles qu'offre le Comité des pèlerinages de Terre Sainte, à l'avenue de Breteuil.  
Pèlerinage aux sanctuaires augustes de JERUSALEM, BETHLEEM, CARMEL, NAZARETH, TIBERIADE, avec croisière des plus complètes sur les côtes est de la Méditerranée, depuis l'Egypte jusqu'à Naples en passant par Beyrouth, Le Liban, Baalbeck, Damas, Smyrne, Ephèse, Constantinople, Athènes, Malte, Messine, Taormina. Bateau spécial.  
Départ le 8 septembre (après 1<sup>er</sup> grosses vacances). Retour le 17 octobre (avant la reprise des cours dans les grandes écoles et les Universités).  
Demander le programme et tous autres renseignements à M. le secrétaire du pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris, VII<sup>e</sup>.

## Le procès Verdesi

Encore le secret de la confession — La dénonciation de Verdesi — Une lettre disparue  
Par dépêche de notre correspondant romain, le 1<sup>er</sup> juin.  
Au début de l'audience, l'avocat Albano tortura desoches le P. Briccarelli de questions et souleva un nouvel incident pour obliger le P. Briccarelli à révéler des choses entendues dans la confession de Verdesi et pour lesquelles Verdesi lève l'obligation du secret. Le tribunal renouvelle l'ordonnance laissant à la liberté au P. Briccarelli, qui refuse de répondre.  
L'abbé Rossi a fait une longue déposition terminée par une confrontation avec Mgr Faberi, prouvant la vérité de la déposition de Mgr Faberi. L'avocat Albano souleva un incident violent parce que, se montrant de plus en plus susceptible, il prétendit que le public empêchait la liberté des aveux de l'abbé Rossi. Le tribunal manifesta son mécontentement à l'égard de ces interruptions.  
Puis, nouvel incident, parce que le texte de la dénonciation de Verdesi porte des corrections qui furent faites d'accord avec Verdesi et ne changent absolument rien à la dénonciation.  
Il s'agit de quatre ou cinq mois précisant la date de la dénonciation.  
A son tour, l'avocat Di Benedetto demanda à Verdesi ce qu'il devenait de la lettre importante à lui envoyée par le P. Briccarelli, en septembre 1908, et qui ne se trouve plus parmi les autres lettres présentées par Verdesi. Celui-ci déclare ne pas se rappeler s'il reçut cette lettre, pourtant importante.  
La suite est renvoyée à samedi prochain.

## GAZETTE

**Délimitation des couleurs**  
Dimanche dernier, les Berrichons fêtèrent Jeanne d'Arc. Les habitants de Bourges préservèrent leurs maisons à cette occasion.  
L'un d'eux, M. Renaud, libraire, avait décoré sa maison de drapeaux. M. Vaillard lui avait envoyé les couleurs françaises et les couleurs orléanaises, jaunes et rouges.  
M. Renaud arbora les drapeaux à ses fenêtres. Quelques instants après, il recevait la visite d'un agent qui, gravement, lui dressait procès-verbal « pour avoir joint aux drapeaux tricolores, les couleurs pontificales ».  
Les couleurs orléanaises, prises pour les couleurs pontificales, sont déclarées emblème séditionnel dans un département voisin.  
Le besoin de faire du zèle anticlérical suggère bien des bêtises.  
**Pour la culture française**  
M. Jean Richepin, de l'Académie française, est le président de ce Comité de personnalités littéraires, artistiques et scientifiques qui s'est formé pour défendre la culture française.  
Dans l'éloquent manifeste qu'il vient de publier, M. Jean Richepin écrit ceci:  
« C'est en dehors de tout esprit de parti qu'on peut se rallier à la cause des humanités...  
« Au surplus, ce n'est là qu'un épisode de ce grand mouvement de revivification nationale, qu'on sent frémir de tous les côtés dans notre jeunesse et que réveille ces vœux, ces desirs, ces espérances: sauvegarder la protection de nos églises, l'idéalisme ou de l'art religieux; maintenir, par le souhait d'une autorité forte, de notre dignité nationale; goût de l'héroïsme et de la gloire développés par le triomphe de récentes inventions françaises...  
« Il importe de rassembler toutes ces énergies courtes; et le premier geste à faire pour cela est d'organiser la défense de la culture française par une action permanente et concertée, quoique sans aucune couleur ni visée politiques...  
« Les églises, l'idéalisme religieux, la dignité nationale mis sous la protection

## Les grandes courses d'aéroplanes

**Beaumont à Rome**  
**Garros vers Rome**  
**Vidart à Pise**  
Nous avons dit hier dans nos dernières éditions que Beaumont (enseigne de vaisseau Conneau) était arrivé à Rome à 4 heures.  
**Au Vatican**  
L'auto public de la dépêche, suivante, que nous reproduisons à titre documentaire:  
« A 2 h. 35, le cardinal Merry del Val, averti par l'Observatoire du Vatican que Beaumont évoluait au-dessus de la cam-

## Les sectaires et Jeanne d'Arc

Dimanche, M. le maire de Montbré (Loire-Inférieure) avait interdit toute manifestation publique à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc.  
Les catholiques, sous prétexte de ces raisons de l'éclaircissement de toutes les cérémonies, en particulier de la procession aux flambeaux et du feu d'artifice.  
A Bourges, vingt-neuf contrevenants ont été condamnés par le tribunal correctionnel à l'interdiction tout pavement aux jours pontificaux.



L'aviateur Beaumont passe au-dessus d'un cuirassé italien en rade d'Onégria

## Après la haine!

Il le mena à une certaine distance des curieux et des agents et s'efforça de fixer son attention sur quelques détails d'architecture dans les murailles de la forteresse.  
Mais Ivan ne l'écoutait pas, ses yeux s'agrandissaient, il y avait dans leurs pupilles, tous ses membres s'agitèrent, comme si l'immobilité leur eût été douloureuse.  
« Il est galvanisé! songait Kramiroff. Pourquoi que ça n'ait pas été un délire? »  
Tout à coup, un rumeur passa comme un coup de vent sur la place...  
Des acclamations se firent entendre, se mêlant au piaffement de chevaux que l'on maintenait...  
La voiture de l'empereur s'avancant lentement, à peine escortée par quelques chevaliers gardes...  
D'un geste rapide, Michel Andreovitch posa la main sur la crosse de son revolver et le tira de sa cachette.  
L'impression rapide qu'il était, lui, le tête qui a conçu et résolu le meurtre et qu'Arbrieff était le bras qui exécute l'acte, que lui était la pensée et l'autre l'instrument, mais l'instrument responsable, fit jaillir en lui un remords! Il éprouva

comme lui-même, une répulsion soudaine... Puis, reprenant possession de sa volonté, chassant le remords comme l'on chasse une tentation, saisit à poignet gauche d'Arbrieff et fit passer le revolver dans sa main droite, qu'il maintint.  
« Sauve la révolution! lui murmura-t-il à l'oreille, rapidement. Ce soir, l'autocrate aura signé le décret fatal... Nous serons tous arrêtés... Songe à Maria!... Tire, ou les poisons de la Place Rouge vont sortir de terre!!! Tire, toi qui vises bien! si le tyran ne meurt pas aujourd'hui la révolution succombe!... Tire, mais tire donc! Et-tu glacé par la peur?...  
Les yeux dilatés, les membres secoués par une surexcitation violente, Arbrieff, dans un rêve ensanglanté, leva le revolver et tira... les étranges bruissements qui emplissaient son cerveau cessèrent lorsque vibra la détonation.  
La vision rouge qui s'étendait devant ses yeux se dissipa... Il vit un nuage de fumée... Il perçut des cris retentissants, ses bras s'abattirent le long de son corps, ses doigts se crispèrent sur l'arme...  
Il eut la pleine connaissance de son acte en sentant des mains robustes s'abattre sur lui et le frapper...  
Tandis que la foule se massait autour d'Ivan Iwanowitch, un agent entraîné en hâte un homme loin du lieu de l'attentat... Pétrowski protégeait la fuite de Kramiroff!!!  
Dans la voiture impériale, un corps inerte était renversé sur la poitrine du tsar, c'était celui du grand-duc Serge Fedorowitch, qui, assis aux côtés du souverain, venait de se jeter en avant et lui avait sauvé la vie!

CHAPITRE XXIV  
Comme il avait été convenu entre le grand-duc Serge et Maria Paulowna, celle-ci était revenue, à la fin du jour, aux abords de la Maison Grise.  
La nuit allait venir; après la journée tiède et claire, des nuages noirs s'amassèrent, rendant l'horizon sombre et très triste.  
La doctoresse avait marché vite et se sentait oppressée.  
Avant de partir, en rentrant de l'hôpital, elle était montée en hâte auprès de Sylvia, lui avait fait écrire quelques lignes et était aussitôt ressortie; maintenant, elle se représentait avec amertume de ne pas s'être informée si Ivan Iwanowitch était de retour.  
N'aurait-elle pas dû s'opposer à ce qu'il sortît avec Kramiroff?... et pourtant, celui-ci donnait des preuves d'incalculable dévouement.  
Maria allait et venait sur le chemin; parfois elle s'assoyait, mais le froid la saisissait...  
Une heure, puis deux heures d'insupportable attente s'écoulaient. La nuit entière allait-elle se passer de la sorte?  
La doctoresse renonça à demeurer plus longtemps à l'endroit du rendez-vous et repartit.  
En traversant le village de Servadia, elle observa une animation qu'elle n'y avait jamais vue.  
Et ce fut, dans son passage rapide, avoir saisi le mot « attentat »...  
Maria Paulowna fut sur le point de s'arrêter, d'interroger... Mais elle ne voulait pas retarder son retour d'un seul instant... Lorsqu'elle arriva dans la maison de

Tatiana, elle vit Prascovia qui semblait la guetter.  
« La malade s'est endormie, je lui ai administré une potion antipneumonie... elle voulait te voir... je te préviendrai si elle s'éveille...  
« Maria trouvait une inflexion étrangement embarrassée dans la voix de l'étudiante... comme si elle eût gardé pour elle une chose qu'elle voulait énoncer et ne l'osait...  
Après un instant de silence, Prascovia ajouta:  
« Ton frère m'a chargée de te dire qu'il souhaitait que tu allasses le voir dès que tu serais de retour...  
« As-tu aperçu Ivan Iwanowitch? Interrogés vivement Maria et le premier geste à faire pour cela est d'organiser la défense de la culture française par une action permanente et concertée, quoique sans aucune couleur ni visée politiques...  
« Arbrieff entendit à peine ces derniers mots, elle se précipita dans la chambre de son frère, ouvrit la porte et prononça ce seul mot:  
« Ivan? »  
« Boris, qui était assis près d'une table et traitait des papiers, se retourna brusquement. Il se leva, droit et rigide...  
« Ivan! répéta-t-il... à quel bon retarder l'instant où tu dois tout savoir! Ivan est en prison!...  
« Et nous, nous sommes en liberté! cria-t-elle, à nous de le rejoindre!...  
« Arbrieff avait tiré un coup de revolver sur le tsar...  
« Où? Quand?...  
« Sur la Place Rouge... vers 4 heures...  
« Lui qui ne voulait pas que l'on vécût

le sang de nos ennemis! murmura la doctoresse, quelle circonstance a pu déterminer cet acte!...  
« Le tyran n'est même pas blessé... continua Stratenowitch...  
« Et Arbrieff va mourir! cria Maria en joignant les mains qu'elle éleva au-dessus de sa tête dans un geste désespéré...  
« Boris courba le front...  
« Peut-être ne serait-il pas condamné à la peine capitale si sa tentative eût totalement échoué, mais le grand-duc Serge est tombé foudroyé dans les bras de l'empereur qui courrait de son corps...  
« Serge Fedorowitch tué par Arbrieff... exclama Maria les yeux fixes... Est-il mort?...  
« L'anxiété avec laquelle Maria posa cette question parut étrange à Boris...  
« Je ne sais, dit-il... Les journaux nous apprendront demain ce que nous ignorons... L'orgueil révolutionnaire s'abîmait sous le choc de sa douleur... la nature féminine reconquerra Maria...  
« Elle s'éleva sur son siège, ses mains se tordaient sur ses genoux, ses yeux, égarés, fous, revoyant la terrifiante vision de Servadia...  
« Tout à coup, se redressant:  
« Je veux voir Kramiroff! prononça-t-elle, d'une voix que le claquement de ses dents rendait atrocement saccadée...  
« Je suis allé chez lui, dit Stratenowitch, aussitôt que j'ai appris la nouvelle, dès la sortie de l'usine; sa porte était fermée. Je n'ai voulu interroger personne...  
« Il faudrait voir l'agent Pétrowski! Boris haussa les épaules...  
« Il n'y a, dit-il, que Michel Andreovitch, qui te rencontre toujours quand il a besoin de lui parler...  
« Domain, nous obtiendrons la permission de voir Ivan...  
« On ne nous l'accordera pas... Il est au secret, comme Werblin...  
« J'irai à la prison... Je tenterai!!!  
« Boris garda le silence. Pourquoi ne pas lui laisser cet espoir, si insensé qu'il fût?...  
« Peut-être Serge Fedorowitch reviendrait-il à la vie!  
« Boris pensa:  
« Cette circonstance peut amener une commutation de peine... C'est cela même qu'escompte Maria pour sauver les jours de son fiancé!  
« Il n'entendait pas les deux syllabes qui passèrent ou, plutôt, virent mourir entre les lèvres de sa sœur:  
« Sylvia!!!  
« Lorsque, le lendemain matin, Arbrieff s'éveilla dans sa cellule, il éprouva une souffrance morale très vive et, sans avoir l'exacte notion de ce qui s'était passé la veille, il sentait le poids d'un remords...  
« La douleur physique achevait de le troubler; il avait dormi longtemps d'un sommeil factice et ses membres s'étaient resserrés, crispés, sur la dure couchette.

(A suivre.)  
EDMOND COS.  
(Droits de traduction et de reproduction réservés.)